

## Montréal, capitale mondiale du livre

André Vanasse

Numéro 115, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2004). Montréal, capitale mondiale du livre. *Lettres québécoises*, (115), 3-3.

# Montréal, capitale mondiale du livre



*L'initiative qu'a prise l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) de demander à l'UNESCO de nommer Montréal « capitale du livre 2005 » a été couronnée de succès. De fait, Montréal a remporté le titre contre les villes de Turin (Italie) et de Barcelone (Espagne). Il faut maintenant relever le défi.*

## ÉDITORIAL

ANDRÉ VANASSE

APPAREMMENT LA VILLE DE MONTRÉAL SE FAIT TIRER L'OREILLE. La raison ? Il y a des dossiers autrement plus chauds, et particulièrement l'angoissante question de la défusion, qui hantent tous les esprits à l'hôtel de ville. S'il est vrai que le démembrement de Montréal est extrêmement préoccupant, il n'en reste pas moins que cette nomination sanctionnée par l'UNESCO est un immense honneur pour la ville de Montréal. Du reste, le maire Tremblay n'a pas manqué d'applaudir à son officialisation. Et il a raison. Ce titre sera l'occasion rêvée de faire reconnaître au plan international l'importance que Montréal accorde aux livres. Les auteurs pourront quant à eux utiliser cette plate-forme pour atteindre un auditoire mondial.

Montréal est la cinquième ville à se voir attribuer le titre de « capitale du livre ». Avant elle, il y a eu les villes de Madrid (Espagne), d'Alexandrie (Égypte), de New Delhi (Inde) et d'Anvers (Belgique). Cette nomination constitue un moment charnière dont l'ANEL voudrait pleinement profiter car l'événement créé par l'UNESCO, et qui en est à sa cinquième année, a pour ainsi dire acquis son erre d'aller. Les organisateurs croient que nous disposons d'infrastructures suffisamment solides pour lui donner encore plus de panache. Sait-on que Montréal compte pas moins de 124 maisons d'édition, 83 librairies et une trentaine de bibliothèques ? Montréal est, à n'en pas douter, une ville du livre. En font foi non seulement le Salon du livre de Montréal, un événement majeur qui étonne par son ampleur, mais plusieurs autres activités littéraires d'importance, par exemple le Festival international de la littérature, le Festival Metropolis Bleu, le Festival interculturel du conte au Québec, Le marché de la poésie et La Poésie dans le métro.

Il y a surtout que la culture est un moteur économique de premier ordre à Montréal. Quand on songe à tous les festivals culturels qui s'y déroulent, ce sont des centaines de millions qui sont en jeu. Le gens ne le savent peut-être pas, mais l'industrie culturelle emploie au Québec environ 75 000 personnes dans plus de 2 500 entreprises et organismes<sup>1</sup>. C'est considérable. Si considérable que, s'il fallait que cessent toutes ses activités culturelles, Montréal, qui est le centre de la majorité de ces manifestations, serait plongée dans la misère.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que, le 6 avril dernier, lors de la première rencontre préparatoire à la demande de l'ANEL, pas moins de trente organismes gouvernementaux et paragouvernementaux étaient présents. L'enthousiasme était au rendez-vous. À ce jour, on sait que le gouvernement du Canada apportera son aide. Ont été approchés le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine Canada et le ministère des Affaires extérieures et du Commerce international (MECA). Sur la colline parlementaire, même réaction favorable de la part du gouvernement du Québec. Le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le ministère du Tourisme prêtent une oreille plus qu'attentive à ce projet.

Le but visé par l'ANEL est de pouvoir disposer d'un budget suffisamment important pour faire en sorte que l'année 2005 hisse Montréal dans la catégorie des grandes capitales culturelles. Selon les organisateurs, il faudrait de 1 à 2 M\$ pour assurer le succès de cet événement.

Dans ce contexte, les organisateurs seraient ravis que l'Union internationale des éditeurs (UIE) organise à Montréal la Rencontre du droit d'auteur prévue en 2005. D'autre part, l'ANEL met tout en œuvre pour travailler en collaboration avec l'UNESCO. En somme, nous disent les organisateurs, il faut que Montréal devienne un centre d'intérêt mondial du livre.

Parmi les activités que propose l'ANEL, il y a la création d'un site Internet, d'un Forum international de l'édition, d'une table ronde thématique (« Qu'est-ce qu'une ville-lecture ? ») organisée à l'occasion du Salon du livre de Montréal, d'un circuit littéraire de Montréal, d'un circuit littéraire du Saint-Laurent, d'une exposition sur l'histoire littéraire de Montréal, et de plusieurs autres activités y compris l'ouverture officielle de la Grande Bibliothèque du Québec. Mais cela n'est qu'un début. Pour autant que la synergie fonctionne, les projets pourraient se multiplier. Il faut simplement que chacun se sente impliqué.

Avec un budget convenable, les organisateurs pourraient en outre profiter de cette tribune exceptionnelle pour organiser aussi des événements à l'extérieur de Montréal. Les salons du livre internationaux sont des lieux tout désignés. On sait à quel point ces foires peuvent être importantes pour faire connaître le livre québécois au monde entier. Le Salon du livre de Paris, en 1999, et la Feria internacional del libro de Guadalajara (Mexique), en 2003, ont choisi le Québec comme invité d'honneur. Cet honneur a effectivement donné au Québec un auditoire et un rayonnement accrus sur la scène mondiale.

Pour peu que l'on soit rêveur, on peut imaginer que Montréal deviendra, pendant un an tout au moins, un immense livre ouvert sur le monde. La ville en a grandement besoin, elle qui se montre plutôt chiche dans l'achat de ses livres destinés aux bibliothèques publiques. Ce sera en quelque sorte l'occasion d'un examen de conscience et un moyen spectaculaire de faire comprendre à ceux et celles qui nous représentent à l'hôtel de ville que la lecture est l'activité la plus prisée des Montréalais tout autant que des Québécois. Si prisée qu'il devient impératif d'offrir aux citoyens un choix de livres à la grandeur de leur imaginaire.

Encore faudrait-il que Montréal sorte de sa terreur référendaire et regarde un peu en avant. L'année 2005 est à nos portes. Demain, il sera peut-être trop tard...

1. Ces informations sont tirées de la demande présentée à l'UNESCO par l'ANEL.